langues ZONE
Le journal des étudiants de l'Inalco

PRÉSAGES et DIVINATIONS

N° 40 — Novembre 2014

Édito

Mes chers camarades Inalcopains,

Je suis heureuse de vous présenter le glorieux numéro 40 de Langues zOne. Tout droit sorti des brumes mystérieuses de novembre, il est le fruit d'une toute nouvelle équipe du journal Langues zOne : de nouveaux rédacteurs, de nouveaux illustrateurs, une nouvelle maquettiste et une nouvelle rédactrice-en-chef qui vont se mettre en quatre cette année pour votre plus grand plaisir.

Pour célébrer ce mois d'automne né de la Toussaint et empreint des souvenirs des rites anciens, nous vous avons préparé un thème sur la divination. Plongez donc avec nous au cœur des pratiques divinatoires les plus diverses et venez découvrir la Scapulomancie, la Tasséomancie et la Géomancie. Et si l'occulte vous attire et que vous souhaitez avoir un aperçu de l'autre côté du voile, les Chamanes et les Mayas vous révèlent leurs secrets sur nos pages. Enfin, pour vous reposer un peu l'esprit après cette avalanche ésotérique, nous vous avons concocté en guise de conclusion un petit pot-pourri composé de l'histoire des Bibliothèques, d'une nouvelle vue sur la Corée du Nord et des sympathiques Moomins.

Sur ce, je vous quitte, mes doux agneaux, en vous remerciant pour votre amour affectueux et pour les visites que vous ne manquerez pas de faire sur notre site **langueszone.wordpress.com**. N'hésitez pas à nous écrire sur **lzredac@gmail.com** et sur **Facebook** ou à passer nous voir au **local 2.03** pour nous écrire des articles/dessiner des illustrations/faire des bisous.

En conclusion, je n'ai qu'un mot à dire : MERCI à notre maquettiste de génie et notre charmante Présidente. Hourra.

Allez en paix mes enfants et que les étoiles veillent sur vous.
On se revoit le mois prochain.

Pauline Ceausescu

Sommaire

Quelques mots sur la scapulomancie p.3

Géomancie p.4

Aujourd'hui, je fais de la tasséomancie p.6

Le calendrier maya : fin du monde ? p.7

« Des chamanismes » p.8

Ces bibliothèques qui résistent aux fléaux… p.10

Basket, Temples, Nouilles et Courtisanes en Corée du Nord p.12

Moomins p.14

Quelques mots sur la scapulomancie

Avant que mes lecteurs potentiels s'enfuient devant le mot « scapulomancie », faisons le point sur son étymologie. Le suffixe « -mancie » vous informe qu'il s'agit d'une forme de divination. Quant à « scapulo », il s'agit d'un terme latin dérivé de « spatula » désignant les omoplates (et non une spatule, désolé). On obtient donc une technique de divination utilisant des omoplates d'animaux. Un terme un peu plus générique peut également être valable : celui d'ostéomancie, ou l'art de lire l'avenir grâce aux os d'animaux.

On la pratiquait environ entre le quatrième millénaire avant notre ère et le quatrième siècle après notre ère, suivant les régions du monde.
Qui est allé chercher une idée pareille, me demanderez-vous ? De nombreux peuples, en réalité, qui, géographiquement, habitent en Amérique du Nord, en Europe, en Afrique du Nord, au Moyen-Orient ou encore en Asie. Toutefois, la manière dont on utilise ces omoplates d'animaux varie suivant les régions.
D'une part, l'animal choisi est différent : dans certains pays on privilégiait le bœuf (Chine), dans d'autres le cerf (Japon et Corée) ou encore la tortue (on parle aussi de plastromancie, ou l'art de prédire l'avenir grâce à des carapaces de tortue).
D'autre part, la manière de lire l'avenir est également différente. Dans certaines régions du monde, notamment l'Europe, l'Afrique du Nord ou le Moyen-Orient, on cherchait à prévoir les événements à venir en lisant sur l'omoplate de l'animal dépecé, directement après l'avoir achevé. En revanche, en Amérique du Nord et surtout en Asie, on brûlait d'abord l'omoplate pour ensuite « lire » les craquelures qui apparaissaient sur l'os. Il s'agit donc d'une forme de pyromancie, ou l'art de prédire l'avenir grâce aux messages lus dans les flammes. Promis, je m'arrête là avec les noms en « -mancie ».
Cette forme particulière de scapulomancie par le feu a notamment été pratiquée dans la Chine des Shang. Aussi appelés les Yin, il s'agit d'une dynastie ayant régné entre 1765 et 1122 avant notre ère ; c'est à cette époque qu'ont été introduits en Chine le bronze mais surtout l'écriture. C'est ce dernier point qui nous intéresse ici. En effet, bien qu'il ne s'agisse que d'une hypothèse d'historiens, il est possible que la scapulomancie ait joué un rôle dans l'apparition de l'écriture dans une des civilisations les plus anciennes du monde. En effet, les chamans officiant aux rites qui permettaient de prédire l'avenir ont probablement commencé à dessiner des pictogrammes pour les utiliser comme « pense-bête » ou comme « mode d'emploi » (les guillemets sont bien sûr ici de vigueur) pour lire plus rapidement ou plus efficacement les craquelures qui se dessinaient sur les omoplates brûlées. La scapulomancie aurait donc contribué à la naissance d'une écriture chinoise, qu'on appelle aujourd'hui l'écriture « ossécaille » (甲骨文, *jiǎgǔwén*). Pour la petite histoire, le premier caractère fait référence à la carapace, le second aux os, et le troisième à l'écriture.

Bref, je m'appesantis sur la Chine, mais qu'en est-il des autres pays ? Je suis en L1 de japonais, donc pourquoi ne pas parler un peu de l'archipel nippon ? Il est question de scapulomancie dans le Kojiki (古事記, littéralement « Chroniques des faits anciens »), rédigé en 712. L'ouvrage précise qu'il ne s'agit pas des hommes, mais des dieux qui prédisent l'avenir. Quant à la péninsule coréenne, elle n'est pas en reste puisque de nombreux vestiges ont prouvé que cette technique de divination y a été pratiquée entre 300 avant l'ère commune et 300 après l'ère commune.
On peut aussi se demander quel type d'événements on cherchait à prédire en brûlant des omoplates d'animaux. Eh bien, toutes sortes d'événements, notamment liés aux dirigeants : vont-ils gagner des batailles, vont-ils avoir bientôt des enfants ? On pouvait aussi chercher à savoir si le temps était favorable aux récoltes. On ne saura jamais si c'était plus efficace que nos prévisions météorologiques qui laissent parfois à désirer…

Clément Dupuis

Géomancie

La grande Encyclopédie de la Divination *dirigée par René Alleau recense la plupart des méthodes pratiquées dans le monde pour prédire l'avenir. Dans sa première partie, elle dresse l'inventaire le plus complet possible, partant de l'abacomancie jusqu'à la zooscopie en passant par la lampadomancie et l'oniromancie[1], et illustre ses articles de nombreux dessins, photographies, tableaux et schémas. La seconde partie qui compose cet imposant volume est consacrée à ce que les auteurs qualifient d' « Arts Divinatoires Majeurs ». Il s'agit des quatre pratiques divinatoires les plus répandues dans le monde : l'Astrologie, la Cartomancie, la Chiromancie et la Géomancie. Les trois premières sont généralement connues du public. Les divinations par les étoiles, par les cartes et par les lignes de la main restent, de nos jours encore, très populaires. Il suffit, pour s'en assurer, d'ouvrir le premier journal venu à la page des horoscopes ou de voir les sorcières japonaises d'Ôsaka ou de Kyôto proposer aux passants de lire les destinées inscrites dans leurs mains. Mais le dernier des quatre arts est en revanche généralement méconnu.*

La géomancie permet de prédire l'avenir au moyen de figures géométriques formées de 4 à 8 points. Son nom latin, qui signifie littéralement « divination par la terre », vient de l'habitude ancienne de tracer les points directement sur le sol ou de jeter des graines par terre pour interpréter ensuite leur disposition. Né en Perse à une époque ancienne et indéterminée, cet art a été porté à son sommet au sein de l'Empire Arabe. C'est aussi par le biais de cet Empire qu'il s'est propagé sur le pourtour de la Méditerranée, a atteint l'Inde, parcouru l'Afrique, s'est ancré à Madagascar et a même traversé l'Océan Atlantique avec les esclaves africains qui ont exporté leurs pratiques divinatoires aux Amériques. Il a pris des aspects différents selon les régions qu'il a traversées et porte divers noms : *vaudou fâ* sur la Côte des Esclaves, *sikidy* chez les Malgaches, *zarb el raml* pour les Arabes, *géomancie* en Occident, pour n'en citer que quelques-uns. Nous utiliserons l'appellation occidentale par commodité.

Les figures sur lesquelles s'appuie la géomancie sont composées de points uniques ou doubles, organisées en quatre lignes superposées. Ainsi, par exemple, la figure la plus heureuse de toutes : « Fortuna Major » ou « Fortune Majeure » (en latin, *Honôlin*, « coquillage pointu », en africain[2] ou *Adabaray*, « feu », en malgache). Il y a en tout seize figures que le devin utilise pour dresser un thème géomantique. Celui-ci permettra de répondre à la question posée par le consultant. Notons au passage, que l'une des particularités de la géomancie est sa précision. Contrairement à d'autres pratiques divinatoires, comme par exemple la chiromancie, qui s'attache à décrire l'avenir général de l'être humain, sa destinée, la vie prévue pour lui par les lignes de sa main, la divination dite « par la terre » peut répondre à une question du consultant portant sur un événement unique.

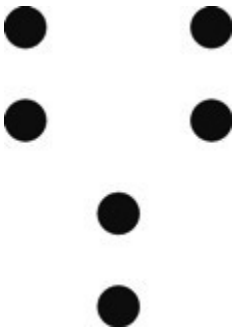


Figure Fortuna Major

Les noms et les définitions de chacune des seize figures varient considérablement selon les diverses traditions divinatoires, mais celles-ci semblent rester la plupart du temps dans le même registre : heureuses (Fortuna Major / *Honôlin* / *Adabaray* ; Laetitia ou « Joie » / *Abla* « lien » / *Alahijana* « roi, force » ; Puella ou « Jeune Fille » / *Toula* « fusil qui détone » / *Alikisy* « affaires d'amour »), porteuses d'infortune (Tristitia ou « Tristesse » / *Aklan* « pierre poreuse » / *Betsivongo* « entêtement, pleurs » ; Carcer ou « La Prison » / *Di* « dureté, résistance » / *Akikola* « protège les vagabonds ») ou bien neutres. En réalité, en dehors peut-être de Fortuna Major, les figures ne sont pas simplement et invariablement bonnes ou mauvaises : elles changent en fonction de celles qui les accompagnent dans le thème et selon la question posée par le consultant (ainsi une même figure peut être néfaste dans tous les domaines et en même temps favorable en cas de grossesse).

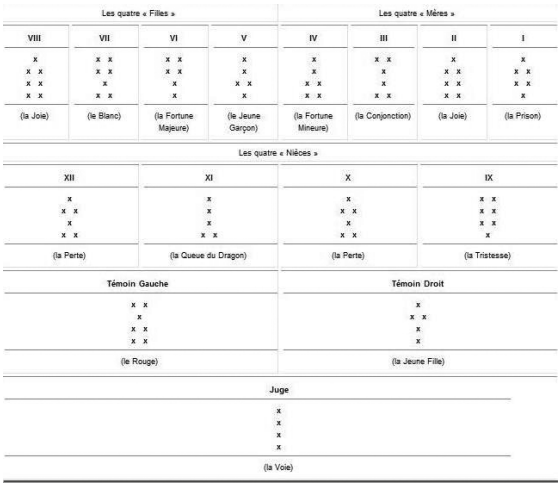
La manière de former les figures et de dresser le thème géomantique sont les éléments qui varient

sans doute le plus d'une tradition à l'autre. Les devins occidentaux et arabes dessinent les points (au crayon et sur du papier de nos jours), les pratiquants du vaudou *fâ* utilisent des noyaux de noix du palmier *Fadé*, les géomanciens indiens jetaient des graines… Les techniques ne manquent pas. De même il existe un nombre incalculable de méthodes pour assembler les figures marquées sur le papier ou sur le sol de façon à composer un thème propre au consultant. L'une d'elles, que nous allons présenter ici, décrite dans l'*Encyclopédie de la Divination* comme étant la plus sophistiquée de toutes, est celle employée par les Arabes.

Elle consiste en un procédé relativement compliqué qui divise les figures en quatre « Mères » lesquelles donnent naissance à quatre nouvelles figures nommées « Filles », qui engendrent à leur tour les quatre « Nièces », lesquelles permettent de créer deux « Témoins » qui, enfin, s'associent pour produire le « Juge ». Par la suite, le géomancien doit établir la Voie du Point et la Part de la Fortune qui apporteront des précisions supplémentaires. Pour finir, les « Mères », les « Filles », les « Nièces », les « Témoins » et le « Juge » sont placés chacun sous le patronage d'une Maison différente qui rajoute encore une couche de sens supplémentaire à l'ensemble. Le devin pourra tirer ses conclusions en analysant les figures, leur organisation, leur emplacement et en reliant tout cela aux informations générales fournies par les Maisons.

L'explication que nous avons fournie reste sans doute bien obscure, mais la place manque pour une présentation plus détaillée (qui nécessiterait quatre ou cinq schémas différents). Ceux qui portent quelque intérêt à cette forme de divination pourront toujours consulter l'*Encyclopédie* ou tout simplement s'adresser à un géomancien. Car il ne faut pas oublier que, tout comme la Chiromancie, l'Astrologie et la Cartomancie, la Géomancie reste encore populaire et pratiquée de nos jours. Des devins modernes répondent par ce biais aux problèmes tout aussi contemporains de leurs consultants, ce que l'*Encyclopédie* illustre en citant la question suivante « Aurai-je le logement que l'on m'a promis ? ». Cet intérêt encore vivace est visible jusques dans la littérature. Ainsi, la célèbre J. K. Rowling, auteur de la série des *Harry Potter,* a glissé plus d'une allusion à la géomancie dans ses livres. Les mots de passe des Gryffondor sont des figures géomantiques : « Caput Draconis » (« Tête du Dragon » / *Sa* « au milieu des cuisses » / *Alakaosy* « très mauvais destin, disputes, guerres ») et « Fortuna Major » que nous avons vu plus haut. Cependant, il y a plus curieux encore. L'auteur a utilisé le nom d'une figure de *sikidy* pour le sortilège qui sert à déverrouiller les portes. Il s'agit du sort « Alohomora ». Or, l'*Encyclopédie*, dans son tableau des seize figures, souligne que l'Alohomora du *sikidy* est « favorable aux voleurs ». On remarque au passage, en suivant la ligne d'Alohomora dans le tableau, que l'équivalent latin de cette figure porte le nom d'Albus (« Blanc »), ce qui ne manque pas de rappeler aux lecteurs d'Harry Potter le fameux directeur de Poudlard, Albus Dumbledore à la longue barbe blanche !

Pauline C.



Thème géomantique

1. Dans l'ordre : divination par les abaques (ou tablettes de référence), d. par l'observation des animaux, d. par les lampes, d. par les rêves.

2. Des langues de la « Côte des Esclaves » selon l'*Encyclopédie*, c'est-à-dire du Nigéria au Togo. Ne connaissant pas l'origine exacte des noms proposés par le tableau de l'*Encyclopédie*, nous utilisons le terme général « africain ».

Aujourd'hui, je fais de la tasséomancie

La tasséomancie (de l'arabe tassah*, qui signifie tasse, et du grec* manteia *signifiant prophétie) est l'art de lire l'avenir dans les feuilles de thé comme nous l'a si bien appris le professeur Trelawney dans le troisième tome des aventures du célèbre sorcier Harry Potter. Cette pratique peut aussi être appelée tasséographie ou thédomancie. Cette technique de divination a vu le jour en Chine au Ve siècle sous la dynastie Tang (618-907) et s'est ensuite développée en Europe vers le XVIIe siècle, une fois la consommation de thé généralisée sur l'ensemble du continent. C'est en particulier dans l'Angleterre victorienne que la tasséomancie devient une pratique courante, notamment auprès de l'aristocratie qui y voit un moyen de tromper son ennui.*

Tasséomancie, mode d'emploi

Pour lire l'avenir dans les feuilles de thé, munissez-vous tout d'abord d'une tasse blanche à l'évasement uniforme (pas tubulaire comme le serait un mug par exemple car cela compliquerait nettement la lecture des symboles), sans motif ni relief à l'intérieur, pas trop haute et avec une anse. Il existe également des tasses conçues spécifiquement pour la divination par feuilles de thé contenant des symboles à l'intérieur afin de faciliter la lecture des signes.

Choisissez ensuite votre thé, que vous prendrez de préférence en vrac avec des feuilles entières afin de former des symboles clairs et précis.
Mettez ensuite une cuillère à café de thé au fond de la tasse et versez-y de l'eau frémissante (attention ! pas d'eau bouillante), puis laissez tranquillement infuser.
Une fois l'infusion terminée et le thé refroidi, buvez le contenu de la tasse en laissant le plus de feuilles de thé à l'intérieur ainsi qu'un tout petit peu de liquide afin que les feuilles soient recouvertes (si vous lisez les feuilles pour autrui c'est le consultant qui doit en boire le contenu). Vous devez boire en tenant l'anse de la tasse de la main gauche. Faites ensuite tourner doucement la tasse dans le sens des aiguilles d'une montre et cela, trois fois d'affilée. Essayez de faire en sorte que les feuilles se déplacent vers le bord de la tasse.
Retournez votre tasse à l'envers (de préférence sur sa soucoupe) et tapotez-la trois fois en vous concentrant sur votre question et en prenant trois grandes inspirations (actions à effectuer par le consultant).
Retournez à nouveau votre tasse en prenant soin de placer l'anse face au consultant et commencez à interpréter les symboles.

Comment lire le fond de la tasse ?

La lecture des symboles de feuilles de thé débute à partir de l'anse puis suit le sens des aiguilles d'une montre. Plus les symboles seront proches de l'anse, plus leur influence sur le consultant sera importante. La tasse se divise en trois zones : le fond représente le futur lointain, le milieu le futur à moyen terme et le bord, le futur imminent voire le présent. Les symboles sont répartis en quatre catégories : les objets (en rapport direct avec la vie), la Nature (l'influence des éléments extérieurs sur notre vie), l'Homme (le propre rôle du consultant sur sa vie) et les animaux (les souhaits inconscients).

Exemples de symboles

Aigle / Loup : jalousie
Dent : perte d'énergie
Montagne : la concrétisation d'un projet très important
Canard / Robinet : rentrée d'argent
Croix : souffrance, sacrifice
Kangourou : harmonie à la maison
Sinistros : présage le plus sinistre, le présage de mort

Caroline Allart

Le calendrier maya : fin du monde ?

Le 21 décembre 2012, une partie de la population se préparait au pire ! Les Mayas avaient prédit la fin du monde et les plus crédules d'entre nous en sont arrivés à se cacher sous terre, avec des réserves pour plusieurs mois. Certains ont très probablement vidé leurs comptes bancaires, comme lors de la « fin du monde » de l'an 2000. Mais d'où sort cette prédiction ? Semblait-elle vraiment annoncer la fin du monde ?

Après l'euphorie que le calendrier maya a provoquée, nous pouvons à présent nous pencher plus sérieusement sur le côté prédicatif de cet outil en nous appuyant sur une étude du CNRS.
Afin de comprendre pourquoi cette date butoir semble annoncer la fin du (d'un ?) monde, il faut d'abord examiner le fonctionnement de ce calendrier. Ce dernier était en réalité une combinaison de deux calendriers : *Tzolkin*, très différent du nôtre, et *Haab*, composé de 365 jours, plus proche du cycle solaire. Une date résulte alors de l'association de ces deux cycles. Par quelques calculs savants, des scientifiques ont pu créer une correspondance entre ce système et le calendrier chrétien et ainsi ont réussi à déterminer que la fin du cycle tomberait le 21 décembre 2012. Cependant, un autre système de datation inventé par d'autres scientifiques tout aussi crédibles, place cet événement deux cent huit ans plus tard, ce qui ne surviendrait pas avant 2220.
Se pose alors la question de la prophétie. Les Mayas annonçaient-ils la fin du monde en parlant de « fin de cycle » ? Bien que cette idée ait nourri nombre de livres, de films ou de reportages, un archéologue du CNRS, Jean Michel Hoppan, capable de lire les glyphes Maya, les interprète comme un message positif qui indiquerait que la fin du grand cycle « mentionne le retour d'une divinité sacrée qui remet le temps en marche ». Afin de souligner l'aspect fantasmagorique de l'interprétation quelque peu bancale des médias du calendrier maya, M. Hoppan fait remarquer que lorsque l'on cherche « 21 décembre 2012 calendrier maya » sur internet, les images qui apparaissent sont celles de la pierre du Soleil, une œuvre aztèque, probablement autel de sacrifice.
Aztèque ? Donc une population différente ! Faisons un peu d'histoire : la civilisation maya est apparue vers -2600 et était très avancée dans les domaines de l'écriture, de l'art, de l'architecture, de

l'agriculture, des mathématiques et de l'astronomie mais ne maîtrisait pas le métal pour les outils et ne savait pas utiliser les roues. C'est une des plus anciennes civilisations d'Amérique. Les Aztèques, eux, apparaissent vers 1200 de notre ère et avaient atteint un niveau de civilisation important pour l'époque. Leur empire s'est écroulé avec l'arrivée des conquistadors. On constate donc que ces deux peuples n'ont pas vécu à la même époque et que la confusion des symboles est une chose grave, surtout si l'on prend en compte le fait que cette pierre du Soleil n'a aucun rapport avec une quelconque prédiction apocalyptique.
La fin du monde, déjà prédite de nombreuses fois, surviendra-t-elle en 2220, ou est-elle proche ? Il est certain que la réponse nous arrivera trop tard. Peut-être est-ce le moment de penser un peu plus à la fragilité de la vie. Ou de simplement arrêter de penser que le monde s'éteindra en un jour et se préoccuper un peu plus de ce que nous lui faisons subir. Car la plus grande menace de notre avenir, c'est nous !

Cynthia Liegard

« Des chamanismes »

« Chamane ». Voilà un mot qui peut vous paraître familier. Pourtant, il est souvent employé à tort, désignant tour à tour un sorcier, un guérisseur, un devin ou encore un magicien. L'évolution de son utilisation relèverait notamment d'une approche biaisée du chamanisme et des conséquences de la mondialisation sur ce dernier, menaçant sa relative authenticité.

Le mot « chamane » (pouvant aussi s'orthographier *chaman* ou *shaman*) pourrait venir de *çaman* qui signifierait, dans la langue des Tougouses (peuple de Sibérie), « celui qui sait ». Mais cette étymologie est très contestée et au demeurant aucune hypothèse n'emporte l'approbation générale. Il n'en demeure pas moins qu'un•e chamane est une personne de connaissance.

Le chamanisme désigne alors l'ensemble des pratiques exercées par le chamane lors de ses fonctions. C'est une forme de religion, en cela qu'il implique une représentation du monde et des êtres ainsi que des croyances qui lui sont propres. Tout d'abord, il suppose la coexistence de deux mondes : l'un visible, profane, celui du quotidien ; l'autre invisible, celui des divinités, des maîtres (animaux et végétaux), des esprits, des morts… le monde que l'on pourrait qualifier de « sacré ». Cette distinction n'est cependant pas absolue, ces mondes évoluant ensemble dans le même espace, le monde visible étant régi par le monde invisible.
Entre les deux se situe le chamane, ayant la fonction de médiateur. Ses compétences et ses missions sont variées. Le monde invisible s'adressant aux hommes à l'aide de signes – qui peuvent notamment apparaître en rêve – le chamane est par exemple chargé de les interpréter. Par le biais de la divination, il est capable de localiser un troupeau – ce qui est déterminant dans les sociétés qui dépendent essentiellement de la chasse. Il peut aussi revêtir les rôles de guérisseur et de thérapeute. Il doit expliquer les événements advenus et prévenir les infortunes à venir afin de les éviter. Pour ce faire, lors de cérémonies rituelles réunissant tous les membres de sa communauté, muni d'accessoires tels que tambour, hochet ou miroir (réceptacle pour les âmes), il chante et exécute des danses afin d'entrer en communication

Black Elk (baptisé Nicholas Black Elk lors de sa conversion au catholicisme), célèbre personnalité Sioux-Lakota de la tribu des Oglalas pour laquelle il a exercé la fonction de chamane

avec le monde invisible. Le tabac joue souvent un rôle crucial dans toutes les activités du chamane. Dans certaines civilisations, la prise d'hallucinogène est un usage commun destiné à ouvrir à l'invisible, à révéler la vraie nature des éléments qui l'entourent et entraînant une grande mobilité de l'âme.
Un chamane n'agit donc pas pour lui-même mais à la demande de son clan. Il est alors un pilier essentiel dans la cohésion sociale de la communauté dont il fait partie. Quand il n'exerce pas ses fonctions, il est un homme ordinaire.

Trois façons de devenir chamane sont communément reconnues, et bien que distinctes elles peuvent aussi être complémentaires. Elles sont régies par un principe commun : un chamane est toujours élu par le monde invisible. La première manière de le devenir est donc l'élection « divine », indépendante de la volonté - manifeste ou non - de l'élu. La deuxième est la quête : l'individu désirant devenir chamane recherche volontairement l'élection en s'infligeant des épreuves jusqu'à recevoir des signes. Enfin, on peut devenir chamane par héritage. Ici la famille cherche à garder les fonctions chamaniques et le chamane est donc souvent élu par un ancêtre mort. Avant l'élection « officielle », des signes la prévenant s'accumulent, prenant la forme de rêves, de maladies, d'hallucinations… Jusqu'à ce que survienne un phénomène plus important marquant une rupture (évanouissement, vision). Une fois le diagnostic établi par un chamane confirmé, vient le temps de l'initiation, dont la durée et le contenu sont variables selon les régions.

Le chamanisme s'est d'abord développé au sein de peuples autochtones et on le retrouve aux quatre coins du globe : Asie (centrale et orientale), Afrique, Europe du Nord (Laponie), Australie, sur la totalité du continent américain… C'est pourquoi devant tant de diversité il serait malvenu d'en établir une conception universelle. Il est presque autant de pratiques qu'il est de chamanes, chacun se définissant selon un contexte spécifique déterminé par sa communauté : ses croyances, ses représentations, ses activités… Selon qu'elle soit chasseuse, pastorale ou encore guerrière, la société n'aura pas les mêmes attentes et ne fera pas le même usage des fonctions chamaniques. Il pourrait alors être plus approprié de parler de chamanismes.

Il est difficile de bien considérer le chamanisme. En effet, parmi les études qui ont pu être réalisées, nombreuses sont celles qui restent peu objectives. L'approche se fait souvent à travers un regard occidental, les raccourcis et jugements hâtifs sont alors assez courants.

Aujourd'hui le chamanisme est menacé. L'acculturation et d'autres phénomènes liés à la mondialisation (comme l'urbanisation massive) ont considérablement réduit ces populations et altéré leurs pratiques, où peuvent maintenant se mêler esprits auxiliaires et panthéon chrétien. Il n'est de même pas rare que le chamanisme soit exagéré et utilisé à des fins commerciales ou touristiques, en Amérique latine par exemple, tandis qu'ailleurs son renforcement témoigne de la résistance de ses adeptes.

Sid Vega Arija

Ces bibliothèques qui résistent aux fléaux...

En guise d'avant-propos nous tenons à prendre pour argent comptant l'idée que chaque lecteur et chaque lectrice de ces lignes a déjà franchi le seuil d'une bibliothèque. Ainsi, nul besoin de réexpliquer le fonctionnement d'icelle ni sa vocation : conserver des livres. Quoique, cette vocation n'étant aujourd'hui plus toujours appréciée dans ses valeurs les plus nobles par tous les publics, nous tenterons plus bas de vous montrer par l'Histoire à quel point nous sommes usagers des lieux les plus fragiles et précieux qui soient.

Conserver des livres, donc. Conserver serait selon le Robert l'action de « maintenir en état », de ne « pas laisser disparaître ». Le temps est par conséquent l'enjeu principal. Si l'on veut être un peu tatillon, il est aisé d'opposer à cette idée de conservation la vanité de la chose. Pensait-on pendant l'âge d'or ptoléméen que la bibliothèque d'Alexandrie tomberait en quelques siècles dans l'oubli ? Toujours est-il que le grand enjeu dans la conservation des livres, c'est leur protection contre ce qui les détruit : le feu, les parasites, les vols, l'humidité, les rayons du soleil etc.

On sait que les premiers lieux d'archives datent de l'époque mésopotamienne. La bibliothèque mésopotamienne la mieux préservée est celle d'Ebla, cité-État incendiée vers 2300 avant J.-C. (pour la période qui nous intéresse). Il faut imaginer une toute petite salle aveugle où sont rangées des tablettes d'argile parfois très petites exactement comme des CD chez un disquaire : la face intéressante face au lecteur, les unes derrières les autres, avec un système de cote sur la tranche, et on peut les incliner pour mieux en distinguer le contenu. Ces tablettes n'étaient pas toutes cuites (la plupart étaient séchées au soleil), mais la cuisson permettait de les conserver plus longtemps. Imaginer qu'un incendie puisse être béni par un archiviste… C'est possible. En tout cas c'est un incendie qui a sûrement permis que ces tablettes d'archives nous parviennent. Hélas, peu de littérature, elles étaient surtout des registres de comptabilité.

Au Moyen-Âge, les bibliothèques islamiques étaient particulièrement imposantes. Les bibliothèques les plus connues étaient la bibliothèque des Omeyyades à Cordoue, celle des Abbassides à Bagdad et celle des Fatimides au Caire. Bagdad possédait trente-six bibliothèques dont la plus célèbre, la Maison de la Sagesse, fondée au IXe siècle par le calife, regroupait bibliothèque et lieu d'enseignement et de recherche, presque comme nos universités d'aujourd'hui. Souvent, le nombre d'ouvrages que contenaient ces bibliothèques était gonflé, mais il est certain qu'elles étaient les plus fournies de l'époque dans le monde. Hélas, aucune grande bibliothèque de cette époque n'a survécu, les unes dévastées par les Mongols, les autres par les croisés, d'autres encore par les extrémistes religieux de ce temps qui considéraient le Coran comme le seul livre méritant d'être lu. Ainsi, à la fin du XIIe siècle, toutes les grandes collections ont été dispersées ou détruites. Les *madrasa* (centres d'enseignement) avaient parfois de très belles collections de livres, mais, dépendant des donations, la plupart ont perdu leurs ouvrages lors de périodes difficiles.

La bibliothèque la plus ancienne demeurée intacte à ce jour date de 1251. C'est celle du temple de Haeinsa, dans l'actuelle Corée du Sud. Elle contient le *Tripitaka Koreana*, l'ensemble de textes bouddhiques le plus complet, sous forme de planches d'impression de bois (81 258 planches au total) de taille identique et pesant 3,25 kg. Les tablettes sont renforcées aux coins par du métal, et enduites de laque les protégeant des parasites. Elles sont posées sur leurs étagères depuis 7 siècles et lorsque des conservateurs bien-pensants ont cru devoir les transférer en 1971 dans des bâtiments en béton, plus solides, elles ont commencé à se détériorer. Leurs vieilles étagères de bois, dans ce temple perdu dans la montagne, sont en effet les mieux adaptées pour la conservation de ce trésor. L'hiver, la laque protège le bois des planches et le froid glaçant détruit tout parasite.

L'été, l'air qui circule permet de ventiler et d'éviter un trop plein d'humidité. Les bâtiments, sur pilotis, sont entourés de fosses destinées à drainer la pluie tombant de l'avant-toit. Une telle perfection se retrouve jusque dans le contenu des tablettes : à ce jour, personne n'y a trouvé aucune erreur de scribe. Il y a en effet un chantier d'impression de ces tablettes sur papier, qui avance à un rythme religieusement lent. Heureusement, le rangement de ces tablettes est fait strictement dans l'ordre où elles doivent être imprimées, cela facilite la tâche.

Les bibliothèques anciennes japonaises sont aussi exemplairement protectrices de leur contenu : celle du Toshodai à Nara n'a pratiquement pas changé depuis le IXe siècle. Entrepôt situé derrière les bâtiments principaux (évitant la propagation des incendies, le feu étant proscrit là où sont rangés les livres), on ne consulte jamais les ouvrages là où ils sont rangés, il y a une pièce pour cela. Le bâtiment qui contient les livres est construit sur pilotis pour les protéger de l'humidité, et les murs étant des rondins de bois, ils sèchent l'été, laissant passer l'air pour éviter les moisissures et se gonflent l'hiver, rendant le lieu complètement hermétique. Il est muni de portes très solides protégées par des serrures lourdes, prévenant les larcins.

Plus près de chez nous en Europe, pour prévenir les vols, on avait trouvé une solution radicale : on enchaînait les livres aux pupitres. Certains hommes riches possédant des livres n'acceptaient de les léguer à leur mort qu'avec l'assurance que ceux-ci seraient enchaînés. Le livre était un bien précieux au Moyen-Âge et à la Renaissance, et attisait la convoitise. Ainsi donc, on installait un rivet dans l'épaisse reliure, où s'attachait une chaîne reliée à une barre métallique fixée au pupitre de lecture. Les techniques d'enchaînement variaient d'une bibliothèque à l'autre, certaines étaient extrêmement ingénieuses : il s'agissait de faire en sorte que la chaîne ne gêne pas la lecture ni la manipulation des ouvrages. Il était en outre interdit de manger, et pas uniquement pour la raison que l'on pense à tort la plus évidente, qui est de protéger les ouvrages des miettes et du gras. En fait, ce tabou du lieu, qui a persisté jusqu'à nos jours, existait aussi et surtout à cause des rongeurs, férus du papier des livres, idéal pour construire leurs nids. Si, en plus

Bibliothèque du temple de Haeinsa

de trouver d'excellents sommiers en bibliothèque, ils pouvaient s'y remplir l'estomac, nous n'aurions peut-être pas autant de vestiges de livres anciens aujourd'hui sur nos étagères. Nous avons peut-être trouvé là l'origine de l'expression « rat de bibliothèque », qui sait ?

De toute façon, qui lit les livres conservés dans les bibliothèques ? Certainement pas les fidèles bouddhistes japonais et chinois d'autrefois. Il existe un type de bibliothèque cylindrique, qui tourne sur elle-même, destinée à conserver les sûtras, inventée par Fu Xi, un laïque chinois (un grand escroc aussi peut-être, nous le verrons plus bas) au VIe siècle, dont l'unique but est de tourner. On en trouvait dans les monastères. En fait, il s'agissait moins de lire réellement les sûtras que de les lire symboliquement en faisant tourner sur elle-même la bibliothèque. Imaginez un peu l'effet sur nous aux Langues O', si au lieu de lire les livres qu'on nous demande, on les faisait tourner dans un joli meuble… Bon soyons honnêtes, la réalité est simplement le contraire de cette image : aujourd'hui c'est nous qui tournons autour des livres sans pouvoir les ouvrir, mais c'est là un sujet sensible.

Si vous voulez en savoir plus sur toutes les super-bibliothèques dont cet article parle hélas bien trop rapidement, nous vous conseillons la lecture d'un grand-format aussi superbe que passionnant : *Bibliothèques, une histoire mondiale*, par James W. P. Campbell et Will Pryce, chez Citadelles & Mazenod.

Elisabeth Richard

Basket, Temples, Nouilles et Courtisanes en Corée du Nord

S'il y a bien un pays qui déchaîne les fantasmes des ethnocentristes en mal d'actualités fumantes et qui réunit tous les clichés que l'on aimerait acceptables sur l'Asie Orientale (le couramment nommé sociogramme de l'Asie Orientale : foule, fourberie, totalitarisme, pollution, menace …), c'est bien la Corée du Nord (RPDC).
Oh elle n'est pas la seule ! Je pourrais citer le Pakistan des terroristes, la Chine polluée, le Mali de la guerre …

Pourquoi continuer ces discours et représentations sur des pays aux civilisations qui ne demandent qu'à être étudiées ? Pourquoi se faire les relais d'une vision occidentalo-centrée et méconnaissante de ces territoires ? N'y a-t-il que des bombes au Pakistan ? A-t-on oublié Lahore ? La Chine est très polluée, mais a-t-on fait la comparaison avec le périphérique de Los Angeles où l'on ne voit pas à 100 mètres et où l'air est jaune ? Le Mali est une guerre ? Parlons des sages gardant les manuscrits sacrés de Gao et de Tombouctou. J'aimerais vous parler des jardins de Lahore pour vous parler d'un autre Pakistan, j'aimerais vous parler de plein de sujets. Mais puis-je dire n'importe quoi ? Non. Je n'ai jamais été ni au Mali, ni au Pakistan. Alors pourquoi tant de gens parlent de la Corée du Nord, nourrissent des fantasmes, alors qu'ils ne parlent ni coréen, et n'ont été ni au sud ni au nord de la péninsule ?
Je n'ai jamais été au nord. Mais je connais bien le sud et j'aime sa culture. Une culture et une histoire qu'il partage avec le nord. Je tenterai ici de montrer qu'au nord, il n'y a pas que la dictature, un gros tyran et des camps. Ce n'est pas une défense du régime, loin, très loin de là. Mais c'est une défense des cultures et histoires oubliées par les médias… et même par certains aux Langues' O. Voici un carnet culturel des hauts lieux de ce pays. Des hauts lieux communs à toutes les Corées. Tous les Coréens, du nord, du sud, de Chine ou des États-Unis se retrouveront ici, car on parle de lieux symboliques communs, de leur culture, de leur histoire. Avant d'être frères ennemis, le sud et le nord étaient surtout frères. Dédaigner ou oublier la culture et l'histoire de l'un, c'est faire de même pour l'autre.

Commençons au nord du nord, à la frontière avec la Chine, au mont Paektusan. La Corée possède énormément de montagnes sacrées, au sud, au nord. Mais la plus sacrée reste le mont Paektusan, ancien volcan enneigé dont le cratère est devenu un lac aux eaux d'un bleu profond. C'est ici que Tangun, le premier Coréen, fils issu de l'union du dieu du Ciel et d'une ourse, fonda le royaume premier de Ko-Chosôn et la cité blanche d'Asadal.
Sa deuxième capitale fut Pyongyang, l'actuelle capitale du nord. Haut lieu de l'histoire coréenne, Pyongyang a toujours été une citadelle remarquable, assiégée par les Mandchous, les Mongols, les Chinois, les Japonais et surtout par d'autres royaumes coréens. Les restes de cette citadelle sont en cours d'excavation dans un parc au nord de la ville. Les murailles du XVI^e^ siècle ne sont plus visibles, excepté les grandes portes et dans les parcs qui entourent le centre-ville, comme le parc du Moranbong ou au mont Taesông. Vous ne quitterez Pyongyang qu'après avoir goûté sa spécialité : les Naeng Myôn, Naeng voulant dire « glacées » et Myôn « les pâtes », grand bol de nouilles au sarrasin dans une soupe vinaigrée aux légumes, le tout plongé sous des glaçons. À Pyongyang, il fait -10°C l'hiver et 30°C l'été avec un taux d'humidité digne de

Vieille ville de Kaesông

la forêt équatoriale. Ce qui a permis une incroyable diversité dans la cuisine sur toute la péninsule.

Bien plus au sud, à la frontière avec la République de Corée, se trouve la ville de Kaesông. Cette ville est porteuse d'un capital symbolique très important pour les Coréens des deux entités : c'est l'ancienne capitale de la dynastie Koryô. Dans la campagne environnante, de nombreuses tombes des rois de l'époque sont encore visibles. De style tout à fait coréen, elles respectent pourtant les règles du *pungsu*, connu chez nous sous le nom de *feng shui*, la géomancie chinoise. Le centre-ville, bien que surplombé par un immense cimetière et une statue géante du président de la Corée du Nord Kim Il Sông, garde encore de vieux quartiers de maisons traditionnelles le long d'une petite rivière surmontée de petits ponts en pierre sculptée. Sur les berges on pourrait encore entendre la célèbre Kisaeng Hwang Chin Yi (courtisane et maîtresse des arts, elle est à la Corée ce que la geisha est au Japon). Poétesse hors-normes, maîtrisant le chinois classique à la perfection, elle vécut durant la dynastie de Chosôn, pendant laquelle elle se fit remarquer pour son incroyable beauté, son grand talent et son charme. Elle-même se désignait comme une des trois merveilles de la ville, après une cascade de renom et un grand lettré. Aujourd'hui c'est une icône historique et culturelle pour les deux Corées. Elle est l'héroïne de nombreuses séries télévisées autant au nord qu'au sud.

À l'autre bout de la frontière, allons vers le sud-est. Là encore un lieu mythique qui résonne dans le cœur des Coréens comme une ode à leur sentiment mélancolique (le sentiment du *Han*) : les Monts Keumgang (monts de diamants), sujets de nombreuses peintures de lettrés, terres d'exil pour la méditation et la contemplation, c'est le seul lieu où fut autorisé le tourisme avec le sud après la division. Sur leurs versants escarpés se trouvent de nombreux temples, connus pour abriter les plus belles peintures sur soie sur le thème des enfers bouddhistes. Les temples sont souvent nichés à flanc de falaise et la roche reste le témoin du passage de moines célèbres, qui y gravèrent leur amour pour le Bouddha.

Alors oui, la République Démocratique et Populaire de Corée est une dictature. Oui, il y a des camps de concentration. Oui, l'État central est très présent (à Pyongyang), car les provinces, abandonnées à leur sort par le pouvoir après la famine des années 1990, ont repris leur mode de fonctionnement et d'administration antérieurs à la colonisation japonaise. En fait, comprendre la Corée du Nord, ne serait-ce pas comprendre le fonctionnement et la société coréenne d'avant colonisation ? La royauté et les lignées, la dynastie des Kim ne serait-elle pas le prolongement des dynasties précédentes ? À celui qui voudra comprendre la Corée (les Corées), à lui de s'informer sur l'histoire d'une petite péninsule à l'histoire trépidante.
Les camps de concentration et le manque de démocratie sont évidemment à condamner, mais il y a aussi des gens en Corée du Nord qui font du business, qui vont faire du shopping au centre commercial (cf. articles de Patrick Maurus et de Philippe Pons) et qui jouent au basket-ball. Nous espérons vous avoir introduit à une autre facette de cette demi-Corée, qu'elle partage avec sa sœur du Sud.

Bryan Sauvadet

Temple Pohunsa dans les monts Keumgang

Moomins

Ils sont immensément populaires au Japon et en Russie, ils sont installés au cœur de Londres, ils commencent à conquérir la France, ils sont originaires de Finlande et ils parlent suédois, qui sont-ils ? Les Moomins bien sûr !

Charmante petite famille de trolls (*Mumintroll* en suédois) blancs, potelés et duveteux, avec quelque chose de l'hippopotame dans l'apparence, ils vivent en compagnie de leur ribambelle d'amis dans la grande vallée des Moomins (*Mumindalen*). La famille se compose de Maman Moomin (*Muminmamman*) tendre et rassurante, éternellement ceinte d'un tablier rayé et munie d'un petit sac à main noir, Papa Moomin (*Muminpappan*) l'aventurier au chapeau haut-de-forme, et de leur fils Moomin (*Mumintrollet*), héros de toutes les histoires. Ils sont nés en 1945 de la plume et du pinceau de Tove Jansson, une peintre et écrivaine finnoise de langue suédoise née en 1914 et décédée en 2001.

Tove Jansson entourée de ses personnages: Moomin dans ses bras, Mademoiselle Snorque, Snif et Snufkin à ses pieds avec d'autres créatures

Leurs aventures prennent la forme de livres pour enfants illustrés de la main même de l'auteur et dont le premier des neuf tomes, *Les Moomins et la grande inondation* (*Småtrollen och den stora översvämningen*), a été publié en 1945. Le succès sera au rendez-vous avec la parution en 1946 du second tome, intitulé *La comète arrive* (*Kometjakten*). Depuis lors, la popularité de la petite famille de trolls et de leurs amis (Mademoiselle Snorque (*Snorkfröken*) une jeune troll coquette et frivole, Snif (*Sniff*) un petit animal à museau pointu, peureux et pleurnichard ou encore Snufkin, Renaclerican selon d'autres versions, (*Snusmumriken*) d'apparence humaine, coiffé d'un chapeau et résolument bohème) n'a fait que grandir.

Traduits dans un grand nombre de langues (anglais, russe, japonais, polonais, allemand, chinois, italien...), les livres des Moomins ont fait leur chemin dans les pays et les esprits des enfants des quatre coins du monde. Ils sont particulièrement populaires dans leur pays d'origine, bien sûr, mais aussi au Royaume-Uni, en Russie et au Japon. Preuve en est le magasin Moomin à Covent Garden à Londres et le Moomin Café au coeur de Tokyo où sont mis en vente d'innombrables produits dérivés. Par ailleurs, les Moomins bénéficient d'un parc d'attractions à leurs nom et image, le *Muumimaailma*, au large de la Finlande.

En France, nous les connaissons peu, malgré la série d'animation japonaise de 1990-1992 passée sur nos écrans. Cependant les Moomins reviennent petit à petit au goût du jour dans l'Hexagone, avec la traduction et la publication des bandes-dessinées (lesquelles ont été créées dans les années 50 par Tove Jansson et son frère Lars) et la republication des livres. Ce renouveau d'intérêt a des raisons d'être : 2014 fête le centenaire de la naissance de Tove Jansson et 2015 marque les 60 ans des Moomins. À l'occasion du centenaire, l'Ateneum Art Museum de Helsinki a organisé une exposition consacrée à l'artiste, qui présentait ses nombreux tableaux et dessins. Le festival international de la bande-dessinée d'Angoulême de 2015 (du 29 janvier au 1er février) consacrera lui aussi une partie de son programme aux Moomins. Enfin, un film d'animation franco-finlandais, *Les Moomins sur la Riviera*, réalisé par Hanna Hemilä et Xavier Picard sortira en France le 4 février 2015.

Les aventures des Moomins fascinent leurs lecteurs depuis soixante ans. Parce qu'elles sont faites de poésie et de bons sentiments, parce qu'elles sont pleines d'un charme tranquille et beau. Et qu'en même temps, elles sont empreintes d'une certaine tristesse qui leur offre la dernière touche de réalisme propre à graver ces récits dans nos cœurs et nos mémoires.

Reine Marchand

je sens des ondes négatives sur vous...
je vois que les ombres sont sur votre tête... Les astres se montrent discrets, c'est mauvais signe...
vous êtes troublée, agacée... une perte d'appétit je le sens, ça vous travaille...
avez-vous des troubles digestifs ? La boule me révèle que vous avez mal.
oui...
Les cartes montrent que les prochains jours vont êtres difficiles pour vous. Votre entourage va se montrer distrait. Attention à votre alimentation.
Vous avez une gastro-entérite quoi... Merci l'odeur.
Je n'étais pas très sûre...
Allez voir un docteur la prochaine fois.
©Kaou

N'hésitez pas à aller visiter notre site :

langueszone.wordpress.com

Langues zOne n° 40

Rédactrice en chef : Pauline Ceausescu – Textes : Caroline Allart, Pauline C., Clément Dupuis, Cynthia Liegard, Reine Marchand, Elisabeth Richard, Bryan Sauvadet, Sid Vega Arija

Graphismes et illustrations : Pauline Ceausescu, Mathilde Escoffier, Peach, Kao

Mise en page : Mathilde Escoffier

Éditeur : Langues zOne (association loi 1901) – Imprimeur : INALCO, 65 rue des Grands Moulins, 75013 Paris –

D'après la loi de 1957, les textes et illustrations publiés engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. L'envoi de textes, photos ou documents implique leur libre utilisation par le journal. La reproduction des textes et dessins publiés est interdite. Ils sont la propriété exclusive de Langues zOne qui se réserve tous les droits de reproduction. ISSN : 1774-0878

Crédits : Bibliothèque © english.visitkorea.or.kr – Calendrier maya © lemiroirdutemps.com – Chamane Black Elk © a-w-i-p.com – Dessin de Moomins © moomi-troll.ru – Figure géomantique © astrogemgeomacy.com – Tasse divinatoire © potterfrenchyparty.blogspot.fr – Temple pohunsa © english.visitkorea.or.kr – Thème géomantique © equi-nox.net – Ville de Kaesông © flickr.com

Ne jette pas le journal, passe-le à ton voisin quand t'as fini !